

AGENDA

THÉÂTRE

■ **Jeudi 8 décembre**
à 20 h 30 – Atrium

Le Faiseur

Proposé par les Amis
du Théâtre.

Tarifs : de 5,50 € à 20 €



©Eric Facon

■ **Samedi**
17 décembre
à 20 h 30 – Atrium

Bleu Violon



©Bob Mauranne

Spectacle familial
de Noël proposé
par les Amis du Théâtre.
Tarifs : 5,50 € enfants
et 12 € adultes

■ **Vendredi**
20 janvier 2017
à 20 h 30 – Atrium

Les Grandes Eaux

Création comédie
burlesque proposée
par les Amis du Théâtre.
Tarifs : de 5,50 € à 20 €

DANSE CONTEMPORAINE

Après *Rois*, voici *Reines*

La saison dernière, le chorégraphe Gilles Baron donnait *Rois* sur la scène de l'Atrium. Il revient le 9 février prochain avec *Reines* pour faire, après les hommes au cœur de la bataille, l'éloge du partage et des femmes

La saison dernière, le chorégraphe Gilles Baron était intervenu à plusieurs reprises auprès des enfants de l'école maternelle Simone-Veil, quartier du Sablar, dans le cadre d'une résidence extrêmement fructueuse pour les petits. Gilles Baron avait ensuite proposé le spectacle *Rois* sur la scène de l'Atrium où les enfants étaient également intervenus.

Entre clair et obscur, *Rois* intronisait des hommes au cœur de la bataille. Au-delà du chaos, la danse les propulsait, corps et âme, pour tendre vers l'élévation... Gilles Baron mettait alors en scène huit artistes du cirque et du monde de la danse pour évoquer, sur le *Requiem* de Fauré, les thèmes de la conquête, du combat et de la défaite. Dans cette pièce, huit rois décidaient de remettre en jeu l'existence de leurs privilèges. Pour y parvenir, ils s'engageaient dans une danse féroce, une quête sans gloire qui les conduisait à une libération.

Éloge de la liaison

Le 9 février prochain, c'est un autre propos qui nourrira la nouvelle chorégraphie de Gilles Baron. Après *Rois*, ce sera *Reines* et, cette fois, un éloge de la liaison pour mettre en jeu ce qui nous unit et nous accorde. *Reines* vient au regard



©Archives Serge Lafourcade

Gilles Baron. La saison dernière, il était intervenu dans le cadre d'une résidence au sein de l'école maternelle Simone-Veil, quartier du Sablar. Il revient en 2017 avec un nouveau spectacle à l'Atrium

d'une actualité pressante, questionner la notion de partage. À travers leur épopée, sept interprètes féminines questionnent notre relation à l'autre. Elles défendent avec passion et fougue une humanité rassemblée et solidaire. C'est une forme de quête vers la réconciliation des corps. *Reines* est une œuvre puissante et rageuse sur la capacité de l'autre à nous guider en nous-mêmes. Une danse qui inscrit dans la chair la nécessité formelle

du lien. Comme l'oracle annonçant un renouveau, elles incarnent une joie retrouvée.

« Il ne s'agit pas de faire œuvre de comparaison entre les deux sexes, explique Gilles Baron à propos des deux spectacles, mais de créer à nouveau un dialogue entre deux interprétations. Deux regards croisés, deux faces d'une même pièce, c'est *Reines* qui s'empare de *Rois* et *Rois* qui s'ouvre à *Reines*. »

Reines, Atrium, jeudi 9 février 2017, 20 h 30

EXPOSITION

Quand Léon Gischia était le « conseiller capital » de Jean Vilar

Du 29 novembre 2016 au 5 mars 2017, le musée de Borda propose une extraordinaire exposition qui rappelle quels liens artistiques unirent le peintre Léon Gischia, né à Dax en 1903, et son meilleur ami, l'homme de théâtre Jean Vilar. Pour ce dernier, Gischia, promoteur de la sobriété et de la discrétion des décors et des costumes, était un « conseiller capital »

Né en 1903 à Dax, fils d'un industriel et banquier, Léon Gischia, après avoir expérimenté des études de médecine à Bordeaux, y renonce et se tourne définitivement vers la peinture, soutenu par son père, amateur d'art. Attiré par le fauvisme, Gischia se forme à partir de 1921 dans l'atelier d'Othon Friesz, puis débute son métier en travaillant comme dessinateur et créateur de costumes pour le cinéma, au célèbre Cinéromans de Joinville. Après plusieurs voyages et l'accomplissement de son service militaire, puis un bref passage à Paris où il continue à travailler pour le cinéma, il part en 1927 pour les États-Unis et s'installe à New York comme dessi-

nateur publicitaire pour les plus grosses compagnies américaines. La crise de 1929 le contraint à rentrer à Paris.

Le temps de la reconnaissance

Après son retour en France, à partir de 1930, il anime un cours avec Fernand Léger à l'Académie moderne et continue un temps, tout en peignant, son travail alimentaire de publicitaire. À partir de 1937, Gischia gravite dans le milieu artistique qui constituera en 1941 le groupe des « Vingt peintres de tradition française », artistes qui exposent par résistance à l'idéologie nazie de l'« art dégénéré », parmi lesquels Bazaine, Lapicque, Manessier, Pignon, Singier, Le Moal...

La carrière de Jean Vilar (1912-1971)

Du Festival d'Avignon qu'il lança en 1947 à la renaissance et au succès du Théâtre national populaire (TNP), avec des comédiens célèbres tels que Gérard Philipe, il marqua durablement le théâtre d'après-guerre. Comédien, metteur en scène, directeur du TNP de 1951 à 1963, il fut un acteur décisif de la décentralisation théâtrale impulsée par Jeanne Laurent et qui constitua la première tentative de démocratisation culturelle, avant même la création du ministère de la Culture de Malraux.

Vilar élabore aux côtés de Gischia au fil des années un répertoire de codes qui constituent les fondements de « l'esthétique TNP » : un décor réduit au strict minimum, des couleurs vives pour les costumes, une lumière blanche qui ne les dénature pas

Ces peintres, très remarqués pendant l'Occupation et la Libération, occuperont le devant de la scène artistique française et constitueront pour la plupart le mouvement revendiqué ensuite comme la Nouvelle École de Paris. Ce regroupement, artificiel car il ne repose pas vraiment sur un langage pictural commun, s'appuie plus simplement sur une large tendance non figurative, un goût pour la modernité et le



© Maison Jean Vilar

Costume de Rodrigue pour Gérard Philipe



© Maison Jean Vilar

refus de tout académisme. Lorsque Léon Gischia rencontre Jean Vilar en 1941, il est déjà un peintre dont la notoriété est bien installée à Paris.

La rencontre avec Vilar

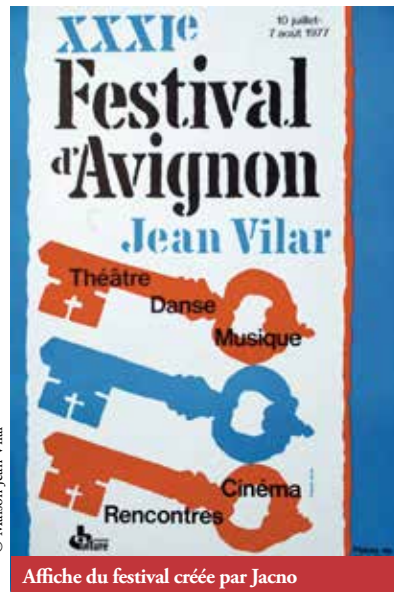
Outre la reconnaissance artistique dont il jouit auprès des critiques et parmi ses pairs, il exerce, par son ouverture sur le monde, sa grande culture et son approche de théoricien de l'art, une influence importante sur son cadet, qui débute dans son métier et peine à se faire connaître au théâtre. Ils montent ensemble en 1945 *Meurtre dans la cathédrale* du poète anglais T. S. Eliot. Les deux hommes trouvent là une occasion de mettre à l'épreuve une nouvelle conception de la mise



© Maison Jean Vilar



© Maison Jean Vilar



© Maison Jean Vilar

Costume de Richard II en 1954 pour Gérard Philipe

Costume de Richard II en 1947 pour Jean Vilar

Affiche du festival créée par Jacno



© Maison Jean Vilar - Photo Paul Henrot

«Meurtres dans la Cathédrale» - 1945

en scène au théâtre, élaborée en commun. Le décor très discret de Gischia vient donner encore plus de puissance à la mise en scène épurée de Vilar. La pièce, qui résonne comme un manifeste, est un immense succès et scelle le début d'une amitié solide et d'un tandem qui travaillera côte à côte pendant vingt ans.



© Musée de Borda

Portrait de Gischia par Edouard Pignon

L'esthétique nouvelle au théâtre

Le tandem Vilar-Gischia s'accorde au départ sur l'idée que le peintre et le musicien collaborent avec le metteur en scène au même niveau que lui, en tant que créateurs, et non en simples « exécutants techniques » de la vision du metteur en scène. D'où l'importance pour ce dernier de recourir à des artistes confirmés, plutôt qu'à des décorateurs.



© Agnès Varda

Jean Vilar et Léon Gischia en Avignon



© Serge Lafourcade

Far Away. Le Boshoi Puppet Theatre proposait, dans le cadre de la saison des Amis du Théâtre une bouleversante et poignante adaptation de deux contes d'Andersen « Les cygnes sauvages » et de Grimm « Les six frères cygnes ».



DR

Caryl Férey. L'auteur était le 23 septembre à la bibliothèque dans le cadre du mois du polar, pour une rencontre animée par Marin Ledun autour de son roman « Condor ». La rencontre était suivie d'une lecture-concert organisée par LMA, « Condor Live » à l'Atrium.

CONFÉRENCES

Proposées par l'Université du Temps Libre Institut du Thermalisme à 15 h.

■ Jeudi 8 décembre

Bordeaux au fil de la Garonne
par Jean-Claude Déranlot

■ Jeudi 15 décembre

Félix Éboué : de Cayenne au Panthéon (1884-1944)
par Arlette Capdepu

■ Jeudi 5 janvier

Grands siècles aquitains : histoire de l'Aquitaine d'Aliénor à nos jours
par Michel Datcharry

■ Jeudi 12 janvier

Emmanuel Chabrier
par Jean Abadie

■ Jeudi 19 janvier

Les prémices de la guerre 14-18 dans les Landes
par Luc Corlouër

■ Jeudi 26 janvier

Les pucerons
par François Giraud

EXPOSITION

■ Du 17 janvier au 11 février

Photographies de Michel Barrière
Proposé par Éditions Passiflores. Atrium Culture. Du lundi au samedi de 14 h à 18 h.

MUSIQUE

■ Vendredi 16 décembre

Concert de Noël par l'Ensemble et la Maîtrise du Conservatoire
À 20h30 - Cathédrale



© Serge Lafourcade

Concert du Nouvel An. Les 13 et 14 janvier prochain, l'Ensemble orchestral de la Ville de Dax proposera au public un hommage à Piotr Illitch Tchaïkovski avec l'interprétation de sa 5^e symphonie.



© Serge Lafourcade

Virginie Hocq. Le 20 septembre dernier, l'humoriste belge ouvrait la saison avec son spectacle mis en scène par Isabelle Nanty et intitulé « Sur le fil ». Une performance époustouflante.